Culte du 23 juillet 2023 – Temple de Rom – Frédéric De Coninck
Matthieu 13, v.24-30 puis 31-33 et 36-43

Nous prions Dieu avant de lire les Ecritures, afin qu'elles deviennent pour nous Parole de vie.
SILENCE
Père, ta Parole est pour nous ferment du Royaume et germe d'espérance.
Que par ton Esprit, nous la recevions avec simplicité et avec joie.
Que cette Parole nous fasse porter les fruits que tu attends.
Nous te le demandons par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Amen.

24 Jésus leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. 25 Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé. 26 Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie. 27 Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?" 28 Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui disent : "Alors, veux-tu que nous allions la ramasser ?" – 29 "Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle. 30 Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier." »

J'arrête ma lecture ici, pour le moment.

C'est une parabole qui, de prime abord, est énervante ou au moins frustrante, parce qu'elle nous dit que, quel que soit le projet que nous élaborons il y aura des choses qui ne marcheront pas et que nous rencontrerons des oppositions. Merci : je suis au courant. C'est juste un peu trop réaliste !

Et c'est frustrant au fond, parce que Jésus pose une limite à notre pouvoir et une limite durable. Il y a plusieurs commentaires à faire sur cette parabole, mais je vais avancer pas à pas.

On parle quand même du Royaume des cieux ici, et le roi dont on parle accepte qu'il y ait un ennemi qui vienne marcher sur ses plates-bandes et il ne demande pas à ses serviteurs de faire du propre en vitesse. Au contraire, il laisse la situation évoluer. Franchement !

Alors, on monte un projet dans l'église et ça paraît motivant et puis il y a des conflits qui apparaissent, ou au moins des tensions. Il y a des gens qui se mettent en travers de ce projet ou qui le vivent mal et, en plus, sont-ils le bon grain ou l'ivraie ? On ne sait pas.

Tous nos projets se heurtent à des réalités désagréables qui apparaissent en cours de route. J'ai fait cours à des étudiants qui avaient plutôt bien réussi, eh bien même là il y avait des étudiants récalcitrants ou qui n'arrivaient pas à se mettre dans le coup. Ils avaient tort ou ils avaient raison ? Qui peut le savoir ?

Je me suis occupé d'une fédération de recherche et il y avait des gens enthousiastes et d'autres qui n'aimaient pas ce projet. Qui avait tort, qui avait raison ?

Quand on est médecin on rencontre des malades difficiles qui n'écoutent pas ce qu'on leur dit, qui ne respectent pas les ordonnances. Dans toutes les professions on doit faire face à des personnes qui ne jouent pas le même jeu que nous. Dans l'espace public il y a des gens qui ne s'en servent pas comme nous. On trouve qu'ils abusent, qu'ils dérangent !

Et notre tentation c'est de « faire du propre » ! Eliminer les opposants, les déviants, les récalcitrants … et tout ira mieux ! C'est la tentation majuscule. Parce que, la parabole le dit explicitement : en faisant du propre on blessera de manière irrémédiable des personnes, on tuera dans l'œuf des personnalités prometteuses.

Et il est très facile de rêver que l'on va éliminer nos opposants et que tout ira mieux. Il est vrai qu'aujourd'hui les relations sociales sont très tendues. Mais, justement, la solution n'est pas d'agir avec brutalité contre ceux qui ne pensent pas comme nous, qui ne se comportent pas comme nous car, si nous faisons cela, nous ferons plus de mal que de bien.

Donc un projet vivant, un projet où le Royaume de Dieu peut se déployer, c'est un projet qui supporte des oppositions. Et la patience, en l'occurrence, n'est pas de la faiblesse, c'est de la sagesse. Car qu'est-ce qui se cache derrière des déviants : de vrais ennemis ou des amis immatures, des amis qui ont besoin de faire leur chemin ? A tout vouloir arracher on se conduit comme un éléphant dans un magasin de porcelaine.

Donc, Jésus pose une limite à notre pouvoir si nous voulons être acteurs dans le Royaume de Dieu. Et, à vrai dire, toutes les paraboles du chapitre 13 de Matthieu nous racontent quelque chose de déroutant sur le Royaume de Dieu et, donc, sur la manière dont Dieu exerce sa royauté. Dans ces paraboles Dieu agit indirectement : il pose un acte, mais il n'agit pas de manière directe, efficace et sans bavure.

Pour nous limiter au texte du jour, avant de donner une interprétation de la parabole de l'ivraie, Matthieu rapporte deux autres paraboles :

31 Il leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. 32 C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères : elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. » 33 Il leur dit une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève. »

Alors voilà : d'abord on retrouve une forme de patience : l'arbre met du temps à grandir, le levain met du temps à faire le ver la pâte. Il n'y a rien d'immédiat. Dieu prend son temps et il nous invite à prendre notre temps, nous aussi. Et pourquoi est-ce qu'il prend son temps ?

Eh bien c'est parce qu'il agit de manière indirecte : il sème, mais c'est l'arbre qui pousse ; il met du levain, mais c'est la pâte qui lève. Dieu fait faire plutôt qu'il ne fait. Et même plus : il donne la possibilité de faire plutôt qu'il ne fait lui-même. Il limite son pouvoir de lui-même et dans la foulée, il limite notre pouvoir.

C'est-à-dire ? Si nous sommes semence, nous devenons un arbre et que faisons-nous ? Nous accueillons les oiseaux ! Voyez comme à chaque fois il faut laisser aux autres la liberté d'agir, de venir et de repartir. Si nous sommes levain, nous donnons l'impulsion à la pâte, mais elle devient quelque chose d'autre que du levain. Elle a sa vie propre qui se développe de son côté.

Et comment est-ce que Dieu accompagne chacun de nous dans sa vie ? Je pense qu'il utilise très rarement la contrainte. Je trouve parlant l'image souvent employée dans Mt 13 de la semence : Dieu sème des germes que nous accueillons ou que nous n'accueillons pas mais qui, en tout état de cause, mettent du temps à se développer. Et ce temps n'est pas du temps perdu : c'est le moyen que ces semences deviennent partie intégrante de nous-mêmes, que nous nous les approprions.

Dieu agit souvent ainsi avec nous et ça nous paraît être la bonne manière de faire. C'est comme cela qu'il nous est le plus facile d'entendre sa voix. Et donc, quand nous essayons ensuite de transmettre la parole du Royaume il nous faut faire usage de la même patience, des mêmes actions indirectes et laisser aux autres la liberté, l'occasion et le temps de faire leur propre démarche.

Ce n'est pas de cette manière-là que nous nous représentons un agir royal, mais c'est ainsi qu'avance le Royaume de Dieu.

Et donc Jésus pose une limite à notre pouvoir et c'est une source de vie pour les autres autant que pour nous. Vous n'êtes peut-être pas d'accord avec ce que je dis … eh bien continuez ! Ou bien il y a des choses que vous pressentez dans ce que je dis, sans parvenir tout à fait à les saisir … eh bien prenez votre temps ! Toute chose importante doit mûrir dans la vie spirituelle et dans la vie tout court.

Et c'est ce que dit Jésus dans le commentaire qu'il fait de la parabole de l'ivraie : fin de notre texte du jour :

36 Alors, laissant les foules, il vint à la maison, et ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. » 37 Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; 38 le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume ; l'ivraie, ce sont les sujets du Malin ; 39 l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. 40 De même que l'on ramasse l'ivraie pour la brûler au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde : 41 le Fils de l'homme enverra ses anges ; ils ramasseront, pour les mettre hors de son Royaume, toutes les causes de

chute et tous ceux qui commettent l'iniquité, 42 et ils les jetteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents. 43 Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende qui a des oreilles !

Bon. On n'est peut-être pas à l'aise avec ce sombre tableau final. Mais prenons-le d'abord comme le résultat d'un temps donné au mûrissement. Et la leçon que nous donne Jésus est qu'il n'y a pas seulement une limite à notre pouvoir ; il y a aussi une limite à notre savoir. Nous ne savons pas ce que vont devenir les autres. L'interprétation finale personnalise les fruits en parlant de sujets (ou de fils) du Royaume ou du Malin, mais pas seulement : elle parle aussi des causes de chute. Donc il parle des dynamiques qui traversent des personnes ou des situations.

Mais de toute manière Jésus ne s'enferme pas dans le relativisme : il dit bien qu'il existe un moment où les choses deviennent plus tranchées, plus faciles à discerner. Mais qu'il ne faut pas se précipiter car, la plupart du temps, et pour notre part, nous ne savons pas. Il y a des choses que nous ne savons pas. La pointe de la parabole pour moi est la question des disciples qui croient pouvoir et qui croient savoir : « veux-tu que nous allions ramasser l'ivraie ? »

J'ai connu deux jeunes étudiants chrétiens qui se sont mariés à l'époque où je faisais moi-même des études. Je les ais perdus de vue et plusieurs années plus tard, quelqu'un m'a dit qu'ils s'étaient éloignés de toute pratique religieuse. Cela m'a surpris. Je n'attendais pas cela d'eux. Et plusieurs années après je les ai rencontrés de nouveau dans une rencontre nationale d'église et ils m'ont raconté comment ils étaient revenus à la foi grâce à une communauté religieuse catholique qui les avait accompagnés et les avait laissé reprendre le fil de leur engagement dans une église protestante. J'ai été étonné de nouveau. Je ne m'attendais pas à cela.

Et cela vaut aussi pour des choses moins explicitement religieuses, mais qui peuvent avoir trait au sens que chacun donne à sa vie, à ce qui compte, à ce qui importe. Beaucoup de personnes bifurquent, un moment donné, parce qu'elles se rendent compte que ce à quoi elles consacrent leur existence ne vaut pas la peine. Et qui bifurque et qui ne bifurque pas ? C'est presque impossible à prédire.

Et pensons à nous-mêmes. Personnellement j'aurai été incapable de prédire ce que je suis devenu (pour le meilleur et pour le pire) et le plus fort, c'est qu'il y a des choses que j'ai réussi à faire parce que j'avais commencé par échouer. L'échec n'est donc pas une prédiction. C'est juste un moment. Et nous avons tous, j'imagine, connu des moments difficiles et des moments d'égarement. Et comment en sommes-nous sortis ? Et comment est-ce que des éléments essentiels de nous-mêmes ont-ils émergé au fil des années ? C'est largement un mystère.

Mais alors, quel sens est-ce que ça a de chercher à marcher dans le Royaume de Dieu, si notre pouvoir et notre savoir sont limités à ce point ? Eh bien justement, c'est la pré-condition nécessaire pour être des agents pertinents de ce Royaume : Dieu en nous et autour de nous sème des germes et nous voyons aussi surgir des germes de

destruction et de violence. Mais même si nous semons des germes de vie nous ne savons pas ce qu'ils vont devenir et c'est là une bénédiction.

Il y a un texte sur les rapports parents-enfants du poète libanais Khalil Gibran que j'aime bien :

Vos enfants ne sont pas vos enfants. (…) Bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées, Car ils ont leurs propres pensées. Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes, Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. (…) Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.

Et ce qui vaut pour nos enfants, vaut pour toutes les personnes que nous croisons sur notre route. Si une semence du Royaume de Dieu nous traverse et rencontre l'autre c'est là l'essentiel. Le reste est affaire de temps.